

glais de renvoyer incessamment les régimens dans leurs garnisons. Narez va, dit-on, rentrer en Espagne. Un correspondant du *Herald* lui mande que le duc de Valence est au mieux avec le roi des Français. Son rappel aurait pour but de fortifier la combinaison Trappani. L'Angleterre n'oublie pas non plus son protégé ; le duc de Cobourg est parti pour Londres.

ALLEMAGNE.

— Il se confirme que la tranquillité est loin d'être rétablie en Gallicie. Les paysans persistent à demander la corvée ; ils ne veulent pas même donner des secours dans le cas d'incendies qui se multiplient ; aussi les accuse-t-on d'avoir organisé ce système d'hostilité contre les seigneurs. Le *Correspondant de Nuremberg* assure que tout récemment une commune formula un refus de cette nature, ayant à sa tête le juge du lieu.

POLOGNE.

— La commission militaire d'enquête, présidée par le général autrichien Castiglione, a annoncé la fin de son travail inquisitorial. Le résultat de cette instruction militaire et judiciaire se traduit par les chiffres suivans : de 1,250 inculpés, 800 ont été livrés à l'Autriche et à la Russie, 220 ont été retenus en prison et 830 relâchés. L'instruction du procès de ces 220 accusés crocoviens doit être poursuivie par une commission civile composée de deux membres prussiens, deux russes, deux autrichiens, sous la présidence d'un employé de l'Autriche. Chaque commissaire aura ainsi à instruire le procès de 36 accusés ; on annonce que chaque instruction sera faite dans neuf jours environ ; il faudra donc plus d'une année avant que le jugement ne commence. Ce serait bien long, si on avait affaire à des juges impartiaux ; mais quand ont été jugés par des ennemis, la longueur de l'emprisonnement préventif est une circonstance heureuse si on la compare à la dure captivité dont il sera probablement suivi.

PRUSSE.

— On écrit de Berlin, le 6 août : « Lundi dernier, entre six et sept heures du soir, le roi, le grand-duc Michel de Russie et le prince Auguste de Wurtemberg, qui traversaient en voiture la ville de Potsdam pour se rendre à l'embarcadere du chemin de fer, où S. A. I. devait partir par un convoi spécial, ont couru un très grand danger. Dans la rue des Orphelins, l'un des chevaux de leur voiture a pris le mors aux dents, et tous les efforts du cocher furent inutiles pour l'arrêter ; mais heureusement les traits de ce cheval se rompirent et l'animal s'échappa. Le roi, le grand-duc et le prince montèrent dans une autre voiture et continuèrent leur chemin.

RUSSIE.

— La grande amnistie qu'on attendait à l'occasion du mariage de la grande duchesse Olga n'a point paru. L'empereur n'a accordé que des grâces particulières. Plusieurs pers nées sont rappelées de la Sibirie ; d'autres ont obtenu une diminution du tems de leur peine. Quelques émigrés ont la permission de rentrer dans leurs foyers. Il n'y a que dix ou douze amnistiés.

ITALIE.

— Les réfugiés italiens ont reçu l'autorisation de quitter la France pour retourner dans leur pays, où les rappelle l'amnistie du nouveau Pape. Une somme de 30 fr. est accordée à chacun pour frais de route.

ALGÉRIE.

— On lit dans la *France Algérienne* : « Le 15 juillet, la gendarmerie de Tlemcen a arrêté et conduit devant l'autorité supérieure le nommé comte Rodolphe Heinriche de Reichembach (prussien), accusé d'avoir entretenu des correspondances avec Abd-el-Kader, et embauché pour le compte de l'émir. Le général, après avoir interrogé l'accusé, a ordonné sa mise en arrestation définitive. »

GRÈCE.

— Nous recevons de Grèce les renseignemens les plus affligeans sur les derniers désastres de la Messénie. Tout ce que les journaux ont publié à ce sujet n'approche pas encore de la triste vérité. On sait qu'après l'événement, notre ministre à Athènes, M. Piscatory est revenu de ce voyage, navré, désolé, et convaincu que le mal était presque irréparable. Dans cette situation, il est à désirer que la souscription ouverte chez M. Adolphe d'Hecht soit productive. Par un rapprochement triste et singulier, lors du tremblement de terre de la Martinique, la Grèce a été des plus empressées à joindre son aumône aux aumônes de la France. Il est juste qu'aujourd'hui la France lui en témoigne sa gratitude. *Ami de la Religion.*

CONSTANTINOPLE.

— Une lettre de cette ville, en date du 22 juillet, annonce la rentrée au pouvoir de Riza-Pacha, sur la recommandation de Mehemet-Ali. Sarim-Effendi lui a remis son portefeuille.

— On écrit de Constantinople :

« Un voyageur anglais, sir Lawrence Jones, a été massacré il y a quelques mois, par des bandits, aux environs de Naéri. Grâce aux efforts de M. Alison, secrétaire de la légation anglaise, les meurtriers ont été découverts ; ils étaient encore nantis d'une partie des effets précieux enlevés à leur victime. Ils ont été mis en jugement devant le cadî de Constantinople. La légation d'Angleterre poursuivait la condamnation des coupables. Il y avait plus de preuves qu'il n'en faudrait dans tout autre pays pour convaincre des assassins et des voleurs ; mais on ne pouvait produire que témoins chrétiens, et la loi exige que le crime imputé à des Musulmans soit prouvé par deux témoins professant la croyance de l'islamisme. Faute de satisfaire à ces dispositions impératives du Code criminel turc, les meurtriers avérés de sir Lawrence Jones

ont été acquittés et mis immédiatement en liberté. »

MADAGASCAR.

Massacre des Européens à Madagascar.— Une correspondance particulière a porté à Paris la nouvelle d'un horrible massacre commis à Madagascar, par les Hovas contre les Anglais et les Français, et les derniers partisans de la domination française. La première refuse à retracer des détails où les raffinemens de la barbarie le disputent à la plus affreuse obscénité. Le combat ou plutôt le massacre a été suivi d'une orgie pendant laquelle les meurtriers ont continué, au milieu de l'ivresse, les scènes de leurs sanglantes exécutions. Parmi les accidens de cette émeute des sauvages, nous citerons les souffrances d'un soldat anglais qui a su opposer à ses bourreaux l'héroïque constance d'un martyr.

« Pendant le combat, un malheureux soldat anglais, blessé grièvement, s'était traîné dans les broussailles, auprès de la petite batterie, et resta caché. Du lieu où il était, il a pu voir les mutilations subies par ses camarades. Aussi supporta-t-il pendant quarante huit heures les tortures de sa blessure, de la faim et de la soif. Enfin, n'y pouvant plus tenir, pensant que la guerre était finie, on lui ferait grâce et qu'on épargnerait un blessé, il sortit des broussailles, et il s'avancait au milieu des Hovas qui hurlaient, leur montrant sa blessure, leur tendant son fusil et son schako, et demandant un peu d'eau pour apaiser sa soif.

« Le chef Massoumana, sans se déranger, envoya raconter la chose au gouverneur et demander ses ordres. Razakafidy fit dire de mettre à mort le soldat. Les Hovas l'ont mis tout nu ; puis, cinq ou six officiers s'armant de leurs couteaux, au milieu de la foule qui faisait cercle, se sont mis à piquer le prisonnier dans toutes les parties sensibles du corps. Le soldat qui était étendu à terre, comme par un effort d'héroïsme, s'est alors levé tout droit pour recevoir leurs coups, et il est resté impassible. Sur son corps on voyait les marques toutes fraîches de cinq ou six coups de zagaie qu'il avait reçus dans le combat, et le sang coulait des piqûres qu'on lui faisait, et l'inondait. Sa figure était d'une pâleur livide, et il avait un air méprisant. Autour de lui, par moment, il y avait de grands cris : un silence effrayant que les clameurs barbares faisaient bien vite cesser. Voyant que l'Anglais bravait leurs coups, ces monstres lui soulevant les bras, commencèrent à lui arracher les ongles ; lui, se laissait faire ; mais après un moment, il s'affaissa sur lui-même et ferma les yeux. On acheva l'opération aux dix doigts. Ensuite on lui enleva des parties de chair, on le coupa en morceaux. Le moribond râlait alors on lui donna un coup de zagaie dans le cœur ; puis, on lui coupa la tête et on alla, en triomphe, dresser cette tête sur un piquet. »

Est-ce que les deux plus puissans royaumes du monde, l'Angleterre et la France, ne prendront pas de mesures pour châtier efficacement ces barbares ?

ÉTATS-UNIS.

Insulte à un navire de guerre hollandais.— L'*Abdler*, goëlette de guerre hollandaise, est entrée avant-hier dans la rade de New-York, et a salué, en entrant, les forts et le brick des Etats Unis, *Washington* ; mais ni les premiers, ni le second ne lui ont rendu son salut. « Cette conduite, dit le *Sun*, est une véritable insulte à une nation qui a jadis possédé le territoire de New-York, et nous espérons que les autorités navales de notre port pourront donner des explications satisfaisantes. » L'*Abdler* est partie de l'escort de conserve avec la frégate *Saxon* et le brick *Echo*, appartenant également à la marine de guerre hollandaise. Quel est le but de son voyage à New-York ? On ne le dit pas.

Accident arrivé au steamer Atlantic.— Cet élégant steamer n'a pas été heureux dans ses débuts. Vendredi dernier, au moment où dans son trajet de New-York à Boston il approchait de *Allen's Point*, il se heurta contre une goëlette, dont le mât de beaupré pénétra jusqu'à la chaudière, qui éclata. Un chauffeur fut blessé mortellement par la vapeur bouillante, et un passager eut un pied échaudé. Trois autres personnes en essayant de sauter du steamer sur la goëlette tombèrent à l'eau, mais en furent bientôt retirées saines et sauvées. On s'accorde généralement à reconnaître qu'il n'y a aucun reproche à adresser au capitaine ni à aucune personne de son bord.

Collision en mer.— Le vapeur *Hibernia*, en se rendant de Boston à Halifax, aborda, pendant une brume épaisse, dans la nuit du 16 au 17 août, la goëlette *Alamo*, de Cohasset, qui coula bas presque aussitôt. Le vapeur s'arrêta et mit à l'eau une de ses embarcations qui sauva cinq des onze personnes dont se composait l'équipage de la goëlette. Les six autres périrent malheureusement.

MEXIQUE.

— Une lettre de Vera-Cruz, datée du 16 août, annonce que Monterey, sur la Pacifique, a été pris par un des bâtimens de l'escadre américaine. Une autre version affirme, même que toute la Californie s'est soumise aux Etats-Unis.

Nous enregistrons ces renseignemens, que l'on dit avoir été trans-